

Editorial

L'éventail des jouissances

Paulo Siqueira

Il faut ne pas être distrait pour bien lire Lacan. C'est que chez lui le concept n'est jamais univoque. Au fur et à mesure que son enseignement avance, les concepts changent de place dans l'ensemble théorique où ils sont inscrits et, subtilement ou par à coups, ils prennent d'autres connotations.

Ainsi en va-t-il pour la Jouissance, concept absent chez Freud et dont Lacan a fait une des notions fondamentales de la psychanalyse. Au début de son enseignement il l'opposait au plaisir tel que Freud l'avait dégagé dans sa théorie. Il l'écrivait alors avec un J majuscule, pour dire combien la jouissance était unique et indivisible. Plus tard Lacan a commencé à évoquer dans la jouissance une duplicité foncière : il y avait d'un côté la jouissance phallique et de l'autre côté l'Autre jouissance.

Une fois cette petite différence établie, oh combien propre à satisfaire notre goût dialectique des paires conceptuelles opposées, nous étions heureux d'avoir, avec Lacan et à l'instar de Freud, un binaire sur lequel nous appuyer. Pour Freud c'est, par exemple, l'opposition entre principe de plaisir et principe de réalité, entre processus primaire et processus secondaire, *etc.*

Nous en étions là avec Lacan aussi, mais voilà que Jacques-Alain Miller, par une lecture exigeante de l'enseignement lacanien, dégage pour nous rien de moins que six paradigmes de la Jouissance. Ces paradigmes sont soigneusement repérés tout au long de cet enseignement, dans une scansion diachronique, depuis le discours de Rome jusqu'à celui qu'on a convenu d'appeler le dernier enseignement de Lacan.

Il me semble qu'à propos d'une telle découverte on eût parlé jadis d'une révolution dans la révolution (jadis, c'est-à-dire au temps où le mot révolution jouissait d'un certain crédit !)

Pour notre part, nous nous contenterons d'appeler trouvaille cette nouvelle lecture de Lacan faite par Jacques-Alain Miller, trouvaille étant un terme que Lacan préférerait à celui de révolution, qu'il avait l'habitude de définir comme retour au point de départ.

Que nous apprend cette nouvelle lecture millérienne de la Jouissance chez Lacan ?

D'abord que celle-ci était cantonnée dans un premier temps et tour à tour, dans la libido freudienne, dans l'imaginaire ou dans le réel lacaniens, toujours

enfermée dans une opposition irréductible au signifiant. Petit à petit la jouissance est devenue chez Lacan, d'abord «signifiantisable» pour ensuite composer des alliances avec le signifiant (par exemple, au sein du fantasme). Elle a enfin trouvé son représentant conceptuel dans l'objet (a). Ce n'est qu'à la fin de son enseignement et grâce à la formalisation des quatre discours et des nœuds borroméens que Lacan unifie jouissance et signifiant. De plus, il redéfinit alors la relation du signifiant et de la jouissance comme primitive et originaire.

C'est cette unification du signifiant et de la jouissance qui permet à Lacan d'aller jusqu'à parler de la jouissance du blablabla, l'expérience analytique elle-même étant mise sous l'enseigne de la jouissance, puisqu'elle utilise la parole.

En effet, avec cette nouvelle lecture du concept de Jouissance chez Lacan, c'est tout l'édifice conceptuel de l'Inconscient structuré comme un langage qui est battu en brèche. Au Lacan structuraliste et freudien succède un Lacan pragmatique.

Depuis longtemps, Jacques-Alain Miller s'était engagé dans une lecture de Lacan où il fixait l'une après l'autre, les balises du champ lacanien, dit aussi champ de la Jouissance.

Nous sommes, je crois, à l'orée d'une nouvelle ère de la psychanalyse que Lacan avait progressivement dessinée mais dont les axiomes n'étaient pas encore mis à jour. C'est chose faite dans ces cours de Jacques-Alain Miller que nous publions ici. Le premier de ces axiomes constitue un renversement de celui maintes fois répété par Lacan selon lequel «le signifiant est ce qui représente un sujet pour un autre signifiant». Désormais cet axiome se formule autrement : «Un signifiant est ce qui représente la jouissance pour un autre signifiant». C'est, à proprement parler, une subversion du sujet de la psychanalyse, qui devient ainsi non seulement le sujet du signifiant mais encore, et surtout, le sujet de la jouissance !

L'orientation lacanienne

Les six paradigmes de la jouissance

Jacques-Alain Miller

Les six paradigmes de la jouissance chez Lacan, tels que je les ai exposés à Los Angeles, sont des photogrammes simplifiés. * Ils sont prévus pour essayer de recomposer, par l'effet de cette superposition rapide, le mouvement qui anime ce que nous appelons l'enseignement de Lacan quant à la doctrine de la jouissance.

PARADIGME I : L'IMAGINARISATION DE LA JOUISSANCE

Le premier paradigme est celui de l'imaginarisation de la jouissance. Je désigne sous ce titre les conséquences du premier mouvement de l'enseignement de Lacan quant à la doctrine de la jouissance, celui qui prend son essor de l'introduction du symbolique comme constituant une dimension distinguée de l'expérience analytique et un ordre propre de l'existence.

Ces conséquences quant à la jouissance restent voilées pour autant que ce qui occupe en un premier temps la scène conceptuelle, c'est la démonstration de la fonction de la parole en tant que donatrice de sens, du champ du langage qui la supporte de sa structure, et des opérations de l'histoire, à savoir du dynamisme rétroactif des subjectivations, des resubjectivations, des faits et des événements. Ce qui domine ce premier moment conceptuel, c'est la communication conçue comme intersubjective et comme dialectique.

Cette entrée en matière de Lacan a fixé pour très longtemps ce qu'on s'est imaginé être la base, le noyau et même le tout de son enseignement.

Ce que j'appelle ici communication prend d'abord la forme de la mise en évidence dans l'expérience analytique du caractère fondamental, structurant, du rapport de sujet à sujet, comme s'exprime Lacan dans son *Intervention sur le transfert*, quand il qualifie lui-même ce qu'il opère de *dialectique de l'intersubjectivité*.

Cette intersubjectivité est évidemment corrigée par la dissymétrie que Lacan introduit progressivement dans le rapport de sujet à sujet. Les deux sujets en fonction ne sont pas équivalents, puisque l'analyste-sujet, lui, écoute essentiellement, ponctue, interprète, et par là décide du sens. D'où l'introduction dans la communication de l'instance de l'Autre majuscule, et même Autre absolu, position avec des propriétés

distinctes de celles du sujet qui ne trouve pas là son corrélat identique. Un peu plus loin dans l'enseignement de Lacan, cet Autre devient lieu de la parole, lieu du langage, lieu de la structure, et lieu de toutes les déterminations du sujet.

C'est, brièvement résumé, ce qui a paru être l'apport essentiel, la novation introduite par Lacan. Cette relation s'inscrit sur l'axe symbolique, que nous écrirons ainsi, et qui abrège ce moment.

A → S

Ce moment, qui a une certaine durée dans l'enseignement de Lacan, manifeste que la conceptualisation dont il s'agit reste foncièrement équivoque. Elle s'inscrit toujours entre deux pôles, ceux de la parole et du langage. Sur le versant de la parole, Lacan développe volontiers, tout en la corrigeant, l'intersubjectivité. Sur le versant du langage, il met en revanche l'accent, et toujours davantage, sur l'autonomie du symbolique, sur le fait que la chaîne signifiante telle qu'elle tourne dans l'Autre a ses exigences propres, une logique.

Cette première élaboration est faite pour rendre compte de ce qui est déchiffrable de l'inconscient dans l'expérience analytique. L'équivoque initiale se retrouve là aussi. Dans ces premières années de l'enseignement de Lacan, l'inconscient apparaît tantôt comme langage et tantôt comme parole. Tantôt l'accent est mis sur la structure qu'il comporte, tantôt sur le discours qu'il émet, qu'il constitue, au point que l'inconscient peut être qualifié par Lacan de sujet.

Quel est l'effet de cette entrée en matière de Lacan sur le corpus constitué par l'élaboration freudienne ? C'est l'effet d'une césure, que Lacan signale page 261 des *Écrits*, celui d'une désintrinsication produite dans le corpus freudien entre ce qui relève de la technique du déchiffrement de l'inconscient, qui justifie tout cet extraordinaire montage communicationnel et structural, et puis, par ailleurs, la théorie des instincts, voire des pulsions. Lacan donne le privilège au déchiffrement en tant qu'il relève du symbolique, qu'il suppose donc la différence du signifiant et du signifié, et qu'il trouve à se loger dans une structure de communication.

D'où la question de ce que devient ce qui s'appelle chez Freud le point de vue économique, c'est-à-dire le point de vue de la satisfaction. Quelque chose se chiffre et se déchiffre, sans doute, dans les formations de l'inconscient. Freud en a imposé